

Un regard sur M.K. Čiurlionis et le Conte des rois

Danutė Gruzdiėnė

Complexe et aux multiples facettes, l'œuvre du peintre et compositeur lituanien Mikalojus Konstantinas Čiurlionis (1875-1911) marqua l'art non seulement en Lituanie, mais dans toute l'Europe. Mûrie en Lituanie, en Pologne et en Allemagne, l'œuvre de l'artiste est au croisement de différents mouvements artistiques européens de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Sa création est à comparer avec celles d'Arnold Böcklin, Odilon Redon, Max Klinger et Edvard Munch.¹ Cependant, en regard des différents courants artistiques de son temps et des circonstances de sa vie, l'artiste se forgea sa propre conception d'expression artistique, dite « à la Čiurlionis » („čiurlionišką“). Certains historiens de l'art le placent parmi les précurseurs de l'art abstrait et comparent ses œuvres à celles de Vassily Kandinsky. Serge Fauchereau, le réputé historien de l'art français, évoque ainsi M. K. Čiurlionis : « *Le peintre qui accomplit ce que personne n'a fait avant lui surpasse son temps [...]. Čiurlionis se distingue des autres. Ses choix sont issus d'une réflexion et non du hasard. C'est un peintre qui pensait à l'avenir de la peinture et proposait des solutions* ».²



Mikalojus Konstantinas Čiurlionis

L'objectif de ce texte est de rappeler succinctement les moments les plus saillants de la vie de l'artiste et de son œuvre avant de présenter une de ses dernières œuvres parmi les plus lituanienes : *Conte (Le Conte des rois)*.

M.K. Čiurlionis naquit le 22 septembre 1875 dans la petite ville de Varėna, au sud de la Lituanie, dans la famille de l'organiste Konstantinas Čiurlionis et d'Adelė (Marija Magdalena) Radmanaitė-Čiurlionienė. Trois ans plus tard, la famille déménagea pour vivre à Druskininkai, ville balnéaire connue pour ses eaux thermales et minérales même au-delà de la Lituanie. À Druskininkai naquirent et grandirent encore huit autres enfants. Le foyer où régnaient la lecture et la musique vécut très modestement.

C'est dans cette ville que le jeune Čiurlionis fréquenta l'école et, à la maison, grâce à son père, il acquit ses premières connaissances musicales : dès l'âge de cinq ans, il apprit à jouer du piano sans connaître le solfège, et à l'âge de

¹ Andriušytė-Zukienė R., *M.K. Čiurlionis: tarp simbolizmo ir modernizmo*, Vilnius, 2004, p. 7.

² Fauchereau S., *Septynios meno dienos / Kadaisė Čiurlionis*, Vilnius, 2001 II 2, Nr. 5, p. 7.

sept ans, à lire les notes.³ Dès l'enfance, toute la fratrie savait jouer du piano. Mikalojus Konstantinas jouait également de l'orgue. Son penchant précoce vers un développement esthétique de l'imagination est lié aux contes et légendes racontés par la mère, aux chansons populaires lituaniennes chantées par ses deux parents, et à la nature et aux beaux paysages des environs de Druskininkai.

Grâce à un ami de la famille, le docteur Josef Markiewicz, le jeune Mikalojus Konstantinas fut admis, dès l'âge de quatorze ans, à l'école de l'orchestre du palais du prince Mykolas Oginskis à Plungė. Il y suivit un enseignement général et musical, chanta à la chorale de l'école, apprit à jouer de la flûte dont il joua lors des concerts de l'orchestre princier, commença à composer sa propre musique et peignit. L'orchestre interpréta même ses œuvres musicales dédiées au prince Oginskis. Le talentueux jeune homme attira l'attention du prince qui lui apporta son soutien matériel pour qu'il puisse poursuivre des études à l'Institut de musique de Varsovie.

De 1894 à 1899 à Varsovie, M.K. Čiurlionis suivit les cours de piano des professeurs Tadeusz Brzezicki et Antoni Sygietyński et les classes de composition et d'instrumentation de Zygmunt Noskowski, les cours de contrepoint, fréquenta ceux de théorie de la musique et composa plusieurs œuvres musicales. Indépendamment, il étudia les sciences naturelles, l'astronomie, la cosmologie, la minéralogie, l'histoire, la psychologie, la philosophie et même la numismatique.⁴ Son frère Stasys mentionne aussi son intérêt pour les mathématiques, la physique et la chimie, les concepts de mécanique céleste d'Emmanuel Kant et de Pierre-Simon de Laplace, les travaux d'astronomie de Camille Flammarion, et les œuvres littéraires de Victor Hugo, Henrik Ibsen, Fiodor Dostoïevski et Edgar Poe.⁵ C'est lors de ses études à Varsovie que son camarade de classe Eugeniusz Morawski devint son plus proche ami.

Ses études à l'Institut de musique furent sanctionnées par un diplôme de compositeur. En 1900 à Varsovie parut sa première œuvre musicale – *Nocturne fis-moll* (Nocturne en fa dièse mineur) – et un an plus tard, le premier poème symphonique *Miške* (Dans la forêt). Entre l'automne 1901 et l'été 1902, il étudia au Conservatoire royal de Leipzig. Il y fréquenta la classe du professeur Carl Reinecke, pour apprendre la composition et l'instrumentation, et celle du professeur Salomon Jadassohn pour le contrepoint. Lors de ses études à Leipzig, il manifesta un grand intérêt pour les méthodes expérimentales du psychologue Wilhelm Wundt et fréquenta ses cours sur la compréhension visuelle et les problèmes esthétiques. Les lettres du jeune compositeur de cette époque, adressées à ses amis et aux proches, témoignent de son

³ Čiurlionis S., M.K. Čiurlionis. *Mikalojaus Konstantino Čiurlionio gyvenimo bruožai*, Kaunas, 1938, p. 11.

⁴ Andriusytė-Zukienė R., M.K. Čiurlionis: *tarp simbolizmo ir modernizmo*, Vilnius, 2004, p. 7.

⁵ Galaunė P. M.K. Čiurlionis, Kaunas, 1938, p. 12-13.

intérêt grandissant pour l'art et la peinture. Le 19 décembre 1901, il écrit de Leipzig à son ami Morawski : « ... j'achète un tube de peinture blanche et un mètre de toile et je peins tous les jours fériés. Je ne pense pas que tu vas me blâmer pour cela. Je fais suffisamment de musique et que ferais-je donc d'autre pendant ces dix jours ». ⁶ Quelques jours plus tard, dans une lettre adressée le 22 décembre à son frère Stasys, il écrit : « Aujourd'hui, j'ai eu ma fête : j'ai peint quelque chose qui ressemble au petit lac de Druskininkai mais je n'ai pas réussi car le ciel est presque devenu allemand, je m'en veux. Cependant je ne perds pas l'espoir que mes futures peintures seront meilleures ». ⁷ Après le décès du prince Oginskis en 1902, le peintre ne put plus, par manque de ressources, poursuivre ses études. Il obtint néanmoins le certificat de fin d'études de professeur du Conservatoire royal de Leipzig. De retour à Varsovie, Čiurlionis s'inscrivit aux cours de dessin. C'est à cette période qu'il découvrit sa passion pour la peinture qui deviendra petit à petit sa vocation première.

Ses premières œuvres reflètent les différentes recherches de Čiurlionis qui l'amènent à trouver ses propres moyens d'expression qui le distinguent des autres peintres. Suite à son travail dans la classe du professeur Jan Kauzik à Varsovie, il peint ses premiers tableaux symbolistes (*Symphonie des funérailles*, cycle de 7 tableaux, 1903). Même si son père et ses amis le pressent constamment pour qu'il n'abandonne pas la musique, celle-ci occupe désormais la deuxième place tout en restant un moyen de gagner sa vie.

Dans sa recherche pour affermir sa maîtrise de nouvelles formes d'expression, Čiurlionis travaille sans relâche. En 1904, il est admis à la nouvelle École des beaux-arts dirigée par Kazimierz Stabrowski et se voue désormais à la peinture.

Parmi les professeurs de cette école de peinture travaillèrent, en tant que professeurs, des artistes reconnus tels que Konrad Krzyżanowski, Karol Tychy, Ferdynand Ruszczyc, Xawery Dunikowski. Les enseignants étaient assez jeunes et avaient presque tous le même âge que Čiurlionis, ce qui favorisa le développement de relations particulièrement amicales. Pour l'artiste en devenir, les échanges avec ses condisciples et les professeurs, notamment Stabrowski et Ruszczyc, ainsi que l'atmosphère créative de l'école étaient très importants. ⁸ Lors de ses études, Čiurlionis était déjà apprécié pour l'originalité de sa création et, lors des expositions d'œuvres d'étudiants, il gagnait fréquemment les meilleurs prix.

Les premières années d'études aboutirent à une importante production : de 110 à 140 tableaux et études. Le peintre travailla surtout le pastel. Dans les

⁶ M.K. Čiurlionis, lettre à Eugeniusz Morawski. Leipzig, 19 décembre 1901, *Nacionalinio M.K. Čiurlionio dailės muziejaus fondas*. Čl 1.

⁷ M.K. Čiurlionis, lettre à Stasys Čiurlionis, Leipzig, 22 décembre 1901, *Nacionalinio M.K. Čiurlionio dailės muziejaus fondas*. Čl 1.

⁸ Andriūšytė-Žukienė R., *M.K. Čiurlionis: tarp simbolizmo ir modernizmo*, p. 53.

œuvres de la première période dominèrent les représentations de la nuit, du crépuscule et du coucher de soleil. Elles respirent le mystère de ces moments entre chien et loup, l'élégie de la nature et les motifs d'émotions inexplicables de l'homme. Le peintre aimait le principe „d'animation“ symbolique. Des formes de la nature ou d'objets tels que les montagnes, les cloches, les nuages, la cime des arbres prennent ainsi souvent dans ses œuvres la forme de silhouettes humaines ou animales. Le peintre évite les images concrètes ; il généralise les formes et joue sur l'ambivalence des éléments représentés, souvent inobservables à première vue.

Une nouvelle période de création commence chez Čiurlionis en 1905-1906. Le cycle des 13 tableaux *Création du monde* témoigne du début de cette période de maturité dans la création chez le peintre. De plus en plus souvent, il utilise la technique de tempera, lui permettant d'avoir plus de liberté dans les couleurs et de nuances dans les touches de pinceau. Dans ses œuvres, l'artiste abandonne les sujets littéraires et le symbolisme direct pour passer au symbolisme plutôt abstrait et à la plastique expressive.

Au printemps 1906, Čiurlionis participe à l'exposition des travaux des écoles d'art de Russie qui se tient à l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg et où sont également présentées les œuvres des étudiants de l'École des beaux-arts de Varsovie. Au courant de l'été de la même année, l'artiste participe à la II^e exposition annuelle de l'école de Varsovie. Au début de 1907, il envoie ses œuvres à la *Première exposition d'art lituanien* à Vilnius. Son organisation fut un grand événement dans l'ancien grand-duché qui démontrait la prise de conscience culturelle de l'intelligentsia nationale. La même année, l'artiste déménage de Varsovie à Vilnius et, dans une de ses lettres, déclare « *qu'il sera ferme dans ses résolutions de dédier ses œuvres passées et futures à la Lituanie* ». ⁹ De 1907 à 1909, Čiurlionis est très productif tant en peinture qu'en composition de musique (il compose en 1907 sa symphonie *La mer*). Plus tard, il aide à l'organisation de la *Deuxième exposition d'art lituanien* à Vilnius et à Kaunas en 1908 et à la *Troisième* en 1909. À Vilnius, il dirige les chorales de l'association *Vilniaus Kankliai* et *Rūta* pour lesquels, afin d'enrichir leur répertoire, il harmonise des chansons populaires lituaniennes. Il participe souvent aux concerts en tant que pianiste. Avec sa future épouse, la femme de lettres Sofija Kymantaitė, il prévoit de composer un opéra, *Jūratė*, pour lequel il compose la musique et peint les esquisses des décors. Cependant, il devient de plus en plus difficile pour lui d'assurer leur vie matérielle car un artiste si novateur n'avait presque aucune chance d'être reconnu à Vilnius à cette époque. Dans sa recherche d'un environnement artistique plus favorable et dans le but de participer à d'importantes et significatives expositions, Čiurlionis décide de partir à Saint-Petersbourg. Il espère

⁹ Čiurlionis M.K., *Apie muziką ir dailę / Laiškas broliui Povilui*, Vilnius. 1960, p. 192.

pouvoir entrer dans la vie artistique de la capitale impériale, montrer ses œuvres dans un contexte plus large, voir quelles sont les possibilités de s’y implanter. À Saint-Pétersbourg, il est en contact avec les Lituanais qui y résident déjà, tels que Juozas Tallat-Kelpša, Juozas Zikaras, Česlovas Sasnauskas. Il fait également connaissance avec des personnalités-clés du Saint-Pétersbourg artistique de l’époque, à savoir Mstislav Doboujinski et Alexandre Benois. Grâce à leurs recommandations, il peut participer à des expositions de l’Union des artistes russes et de la société *Mir iskoustva* (Monde de l’art). Une exposition personnelle est aussi organisée dans les locaux du journal *Apollon*. Cependant les attentes d’une pleine reconnaissance ne se réalisent que partiellement. Ses créations, à la fois symboliques et avant-gardistes, suscitent des polémiques. « *Si l’influent membre de Mir iskoustva qu’était Alexandre Benois le qualifia de „génie vivant“, d’autres le considéraient comme un symboliste hors du temps et ne comprenaient ni sa musique ni sa peinture* ». ¹⁰

La vie à Saint-Pétersbourg est compliquée et épuisante pour M.K. Čiurlionis. Fouetté par le feu permanent de la création et poursuivant à la fois plusieurs projets différents, il travaille avec acharnement tout en luttant contre la misère du quotidien. En 1909, à côté d’autres créations, il peint sa plus grande composition : *Rex*. L’œuvre a exigé énormément de tensions, d’efforts intellectuels et de désespoirs. Ainsi, et de manière insolite, s’achève l’œuvre du peintre passant au thème cosmique. Selon ses mots, il lui fallut pour cela « *travailler 24 à 25 heures par jour* ». Cela brise définitivement sa santé déjà très fragile. À l’automne 1909, M.K. Čiurlionis tombe gravement malade et, le 10 avril 1911, le peintre quitte le monde qu’il imaginait « *comme une grande symphonie* ».

Conte (Le Conte des Rois)

Lors de ses études dans la classe de Kazimierz Stabrowski, Čiurlionis découvre l’esthétique de l’art populaire grâce à la collection que possédait l’école des beaux-arts. En 1907, à son retour en Lituanie, il se met ainsi à s’intéresser plus profondément à cet art et à la mythologie lituanienne. La création populaire, à savoir les contes, légendes, chansons, et les sensations que réveillent en lui les phénomènes naturels, constitue pour lui comme une sorte de plénitude spirituelle. Le code folklorique de la culture lituanienne fait partie de sa vision du monde et devient le ressort du réveil de son imagination artistique. Dans un de ses articles sur l’art populaire lituanien, Čiurlionis écrit : « *Il devrait être le fondement de notre art ; de cet art devrait émerger le style originel lituanien ; il est notre fierté car la beauté qu’il contient en soi est*

¹⁰ Andriušytė-Zukienė R. *M.K. Čiurlionis: tarp simbolizmo ir modernizmo*, p. 13.

pure, authentique et exceptionnellement lituanienne. »¹¹ En 1909, il peint à Saint-Petersbourg des tableaux remplis d'esprit néoromantique : *Motif de cimetières*, *Cimetières lituaniens* et *Conte (Le Conte des rois)*. Le *Conte* (dont la version tempera sur toile de 1909 est reproduite en couverture) n'est pas ordinaire : deux rois géants tiennent dans leurs mains une ferme de village en pleine lumière. Le tableau exprime des contenus à sens différents : élévation culturelle de la nation illustrée par les idées de libération nationale, vitalité mystérieuse de la nature nocturne, éternité cosmique de la vie humaine, coexistence du présent et du passé.¹² Par la composition de l'œuvre, il est manifeste qu'il s'agit d'un conte, non seulement par les personnages principaux mais aussi par la forêt fantastique et le fond du tableau. D'énormes arbres, quelque peu intimidants à l'instar des créatures mystérieuses reliées par les branches tordues, encadrent et, dans le fond, ferment la « scène » en séparant les rois et la petite ferme des étoiles du ciel, de l'oiseau en vol et du château. La composition à trois plans successifs accuse le contraste des lignes et des tons et exprime la dramatisation symbolique. Les lignes des arbres et la verticalité des troncs divisent le ciel en plusieurs espaces dans lesquels se déroulent des événements importants sur le fond de ciel éclairé par des lucioles.

En plein milieu du tableau, sur un tronc incurvé et sur une branche qui s'élève à l'arrière, montent de petits personnages vers la gauche, l'un regardant prudemment vers le bas, d'autres étant figés en position d'observation en levant les bras. Plus loin, à gauche vole un oiseau, et entre les troncs à l'arrière-plan se profile un palais aérien ajouré ou peut-être un temple, au-dessus duquel grandit, traversant presque tout le tableau, une branche qui porte une suite de petits châteaux et la silhouette d'une ville.¹³ Čiurlionis guide le regard curieux du spectateur à partir des éléments les plus forts vers des objets de plus en plus petits et mystérieux pour faire revenir son regard vers de nouveaux espaces avec l'intention de le ramener vers le point central de départ. C'est ainsi que le peintre entame la dernière période de sa création, marquée par des compositions harmonieuses et claires, remplies de légendes, de mythes et de symboles.

Le peintre Antanas Žmuidzinavičius, dans ses mémoires sur M.K. Čiurlionis, a écrit ce que le peintre lui avait dit au sujet du tableau *Conte (Le Conte des Rois)* : « *Deux rois sont sortis dans la forêt. Mais, toi, mon frère, ne pense pas que c'étaient deux simples rois et que c'était une forêt. Tout cela est magique et grandiose. La forêt est telle que sur les branches des arbres peuvent s'installer de grandes villes avec palais et tours. Et tout ceci sur des branches. Imagine quelles sont les branches. Si les branches sont telles, comment doivent*

¹¹ Čiurlionis M.K., *Apie muziką ir dailę*, Vilnius, 1960, p. 279.

¹² Landsbergis V., *Visas Čiurlionis*, Vilnius, 2018, p. 365.

¹³ Landsbergis V., *Čiurlionio dailė*, Vilnius, 1976, p. 268.

être les arbres pour avoir de telles branches ! Et comment est la forêt avec de tels arbres ! C'est dans une telle forêt que se promènent tout simplement ces deux rois. Mais quels rois, tu peux le comprendre. Leur tour de taille est égal à la circonférence des troncs des arbres, ou encore plus large. Pareil pour leur hauteur. Evidemment, ce sont des géants. Ils portent des habits nationaux majestueux, avec leurs fières couronnes...



M.K. Čiurlionis, *Pasaka (Karalių pasaka) / Conte (Le Conte des rois)*, papier, encre de Chine, lavis, 1908

La forêt est sombre, noire. Ils se promènent et ils cherchent. Ils cherchent d'où, dans cette forêt sombre, vient la lumière. Et ils trouvent par terre, entre les puissants troncs noirs, un tout petit objet qui reflète la lumière du soleil. L'un des rois prend cet objet radiant dans la paume de ses mains et tous les deux le regardent et s'étonnent. Que cela peut-il être ? Ils sont ignorants. Ces grands rois ne le comprendront jamais. Et pourtant c'est si simple. C'est un village lituanien comme nous en connaissons nous tous. Ce village illumine le monde de sa culture lituanienne originale. Sauf qu'ils ne le comprennent pas. »¹⁴

L'artiste lui-même ne fut pas enclin à expliquer le sens des symboles qu'on peut rencontrer dans ses œuvres. Il ne nous a laissé aucune information claire sur ses idées créatives, sur ses œuvres particulières, leurs contenus et idées. *Conte (Le Conte des Rois)* est ainsi la seule œuvre munie d'explications claires et poétiques de son auteur. Dans la création de l'artiste, Čiurlionis s'intéresse exclusivement à la haute vocation de l'homme et à sa destinée, comme il l'écrivit dans son journal : « Il faut avoir la lumière avec soi, portée en soi pour éclairer dans le noir tous ceux qui sont sur la route, pour que ceux-là, en la voyant, trouvent eux-mêmes la lumière en leur fond intérieur et qu'ils puissent poursuivre leur chemin ... »¹⁵

Traduit du lituanien par Liudmila Edel-Matuolis

¹⁴ Galaunė P., M.K. Čiurlionis. Žmuidzinavičius A. / Žiupsnelis atsiminimų, Kaunas, 1938, p. 81-82.

¹⁵ Landsbergis V., Mikalojus Konstantinas Čiurlionis. Žodžio kūryba, Vilnius, 1997, p. 35.